### Colloque franco-japonais « *Le manifeste convivialiste et l’éthique planétaire d’avenir »*, co-organisé par la Japan Society for Global System and Ethics (JSGSE), et l’institut de recherche sur le Japon UMIFRE CNRS 19 ­– MFJ, Tokyo, 17 mars 2018.

MH-258-Pensee-convivialisme-France-2018

**L’état de la pensée du convivialisme en France**

Marc Humbert, professeur émérite à l’université de Rennes.

Salutations

Bonjour à toutes et à tous. Permettez-moi de commencer en remerciant tous ceux qui m’ont permis ce plaisir et cet honneur d’être au Japon, parmi vous. Mes remerciements vont à l’ambassade de France, à M David-Antoine Malinas attaché de coopération universitaire et à l'Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise et à sa directrice, Mme le professeur Cécile Sakai. Mes remerciements à M Hattori Eiji, directeur exécutif de la Japan Society for Global System and Ethics et qui est celui qui a permis que cette association prenne l’initiative de cette réunion dont l’organisation scientifique a été assurée par mon ami le Professeur Nishikawa Jun dans la suite de la parution qu’il a organisée avec M. Oe, de la maison Commons, de la traduction avec commentaire du Manifeste convivialiste. Remerciements enfin à l’association des convivialistes et à l’ONG Pekea, Political and Ethical Knowledge in Economic Activities qui soutiennent ce séminaire.

L’idée du convivialisme est né lors d’un colloque tenu dans ce lieu en 2010 et la décision de principe de lancer un mouvement d’idées a été prise tout de suite après dans une réunion amicale. L’élaboration des idées a été engagée à Paris de manière collective par des intellectuels principalement français et a conduit à la publication d’un Manifeste en 2013. La dissémination s’est faite avec des traductions en anglais, en allemand, en italien, en portugais brésilien et l’an dernier en Japonais. Une nouvelle étape a été franchie avec la constitution à Paris en janvier 2018 d’un club convivialiste. Et il y a en projet un réseau international convivialiste.

Intervention

Il m’a été demandé de présenter l’état de la pensée du convivialisme en France. C’est une pensée radicalement nouvelle, en dissidence avec la pensée Moderne.

Les Lumières avaient apporté la Modernité avec des ruptures intellectuelles et politiques ouvrant **la voie du progrès vers plus d’humanité**. Pourtant des déviances sont apparues qu’ont tenté de compenser des idéologies filles du libéralisme fondateur. Leur échec est désormais patent. La Modernité est devenue l’Hypermodernité d’une modernisation régressive. Des dégradations continuelles et renforcées portées à notre humanité depuis 1971 donnent le sentiment d’une crise multi-dimensionnelle, sans fin et sans issue.

L**e convivialisme** propose un renouveau épistémologique, ontologique et politique pour permettre de reprendre le chemin d’une modernisation progressive.

**Les apports de la double rupture apportée par la Modernité**

Notre humanité est née il y a environ 200 000 ans au moment[[1]](#footnote-1) où elle a soumis son fonctionnement et donc son évolution future à du symbolique, du religieux. Jusqu’aux Lumières, partout – et par exemple en France jusqu’à la Révolution française- «l’union, voir la fusion sous des formes multiples, du politique et du religieux » encastre le fonctionnement des sociétés, des relations entre les personnes, de la technique et de l’économie[[2]](#footnote-2).

Les Lumières viennent disqualifier et briser cet encastrement. **La Modernité ouvre le règne de la Raison**. Les processus humains prennent leur **indépendance** vis-à-vis des vérités non démontrées et vis-à-vis des pouvoirs injustifiés. Le premier volet de cette rupture concerne **la** **libération des relations entre les individus**, le second, **la libération des actions des individus**.

**1. La libération des relations entre les individus : *l’égalité démocratique*.**

La pensée politique libérale de la Modernité a poussé à la disparition des monarchies absolues et des castes, Elle a promu la libération et la souveraineté des peuples, la démocratie. Une libération qu’elle veut universelle. Elle veut que toute société soit une société des égaux, entre individus indépendants. Pour les philosophes des Lumières, l’ordre politique permet de sortir de l’Etat de nature où l’homme est un loup pour l’homme[[3]](#footnote-3). L’idée vient alors de la nécessité d’un contrat consenti entre gouvernés et gouvernants, pour encadrer le fonctionnement de la société, au lieu et place d’un pouvoir imposé.

C’est ainsi que Rousseau prône l’**égalité démocratique** entre des individus indépendants dont les intérêts personnels sont différents – et donc conflictuels- mais soucieux de définir et poursuivre l’intérêt général en établissant une loi commune. Chaque citoyen participe à l’élaboration de la loi, chaque individu est soumis à la loi et tous sont liés, gouvernés et gouvernants par un contrat social[[4]](#footnote-4). Le contrat social, la loi, le droit – l’Etat de droit suivant le terme contemporain[[5]](#footnote-5)- sont la garantie d’une *politique bonne* au sens du Manifeste convivialiste. Ce Manifeste proclame en effet au nombre des principes indispensables du convivialisme le

|  |
| --- |
| « **Principe d’opposition maîtrisée** : parce que chacun a vocation à manifester son individualité singulière il est naturel que les humains puissent s’opposer. Mais il ne leur est légitime de le faire qu’aussi longtemps que cela ne met pas en danger le cadre de commune socialité qui rend cette rivalité féconde et non destructrice. *La politique bonne* est donc celle qui permet aux êtres humains de se différencier en acceptant et en maîtrisant le conflit[[6]](#footnote-6) ». |

**2. La libération de la technique et de l’économie : *la liberté individuelle***

La Modernité a libéré les actions des individus, et a promu *la liberté individuelle*, d’agir partout et, entre autres, dans deux dimensions qui vont bousculer l’ordre du Monde, **la dimension technique et la dimension économique.**

Bien qu’encadrée par l’autorité conjointe du religieux et du politique, l’évolution technique a été poursuivie par les humains, à un niveau de complexité qu’on ne trouve au sein d’aucune autre espèce. Certes avec des freins. On cite la condamnation par l’Eglise catholique de Galilée et des thèses Coperniciennes de l’héliocentrisme. Mais c’est dans ce contexte pré-moderne, que sont apparus l’agriculture et l’élevage, que l’architecture a remplacé les habitats précaires, que l’écriture a surpassé les performances de communication de l’oralité et du dessein.

Toutefois l’indépendance que leur confère la Modernité, instaurant le règne de la Raison et de la pensée rationnelle, va accélérer grandement l’évolution technique dans un contexte de foi dans le progrès[[7]](#footnote-7). Et il y a indéniablement concordance de temps entre la révolution politique et **la révolution technique**. Celle-ci, mise en œuvre dans les activités de production devient révolution industrielle que permet la libération de l’économie qui, à son tour, stimule le progrès technique.

Le libéralisme politique qui promeut l’égalité démocratique est ainsi accompagné du libéralisme économique. Son principe « Laissez faire laissez passer[[8]](#footnote-8) » est érigé en théorie économique de la richesse des Nations par Adam Smith[[9]](#footnote-9). Il appuie son argument économique sur la vision d’un homme égoïste poursuivant son intérêt monétaire personnel[[10]](#footnote-10) . Son comportement concourt à l’intérêt général si on confie au libre marché[[11]](#footnote-11) la coordination entre les individus. L’économie (de la Nation) est expliquée par les comportements individuels, d’égoïstes rationnels, position qui sera dite celle de l’individualisme méthodologique. Comportements que justifie la philosophie utilitariste de Bentham[[12]](#footnote-12).

La libre entreprise et le libre-échange, en phase avec la révolution industrielle, ont forgé en Europe puis aux Etats-Unis une formidable transformation. Mais cette transformation a tardé à diffuser dans le vaste Monde qui restait plongé dans les temps pré-modernes[[13]](#footnote-13). Cette Modernisation occidentale, tenue pour progressive, se caractérisait par la démocratie et le suffrage universel, par l’amélioration poursuivie des conditions matérielles de vie pour une proportion croissante de la population, par l’allongement de la durée de vie. *La liberté individuelle* d’action, qui a permis cela, est un des autres principes que le convivialisme tient pour essentiels, le Manifeste le proclame sous le nom de

|  |
| --- |
| **« Principe d’individuation** : […] la politique légitime est celle qui permet à chacun d’affirmer au mieux son individualité singulière en devenir, en développant *ses capabilités*, sa puissance d’être et d’agir sans nuire à celle des autres, dans la perspective d’une *égale liberté[[14]](#footnote-14).* » |

**Le nécessaire contournement des impasses de la Modernisation**

**1. La déviance régressive de la Modernité faute de penser *l’interdépendance***

Alors que la Modernité veut apporter l’indépendance[[15]](#footnote-15), le convivialisme, comme l’indique le sous-titre du Manifeste, est une Déclaration **d’interdépendance**.

La rupture avec le mode de pensée de la Modernité est d’accepter de prendre en considération que deux choses contradictoires peuvent co-exister, être vraies toutes les deux. Ceci tient de la logique dite du tiers inclus rejetée par la pensée cartésienne[[16]](#footnote-16) pour laquelle : ou c’est blanc, ou c’est noir. Ou vous êtes dépendants ou vous êtes indépendants. La pensée du convivialisme considère que le plus souvent on est dans l’interdépendance, c’est-à-dire dépendants à certains égards, indépendants à d’autres. Et que c’est ainsi qu’il faut fonctionner.

C’est la raison pour laquelle, l’énoncé par le Manifeste des principes ouvrant sur l’indépendance et inspirés du libéralisme de la Modernité, comporte un frein à cette indépendance. Les locutions : « aussi longtemps que », « sans nuire à », mettent une limite explicite. L’indépendance n’est pas absolue, elle dépend d’autre chose et on se trouve ainsi en situation d’interdépendance.

Le libéralisme a engendré des idéologies qui se sont développées en tentant de pallier les conséquences de plusieurs déviances de la Modernité, nous allons les examiner. Mais toutes ces principales idéologies sont restées timides concernant l’indépendance de la technique[[17]](#footnote-17). C’est pourtant cette indépendance de la technique, poussant à la croissance sans limites, qui a nourri la dégradation écologique, la démesure (l’hubris). Elle pousse au transhumanisme, à la fabrique d’humains dotés d’intelligence et d’organes artificiels, des humains « augmentés » ou encore donc totalement libérés, y compris de la vie – et de la mort- humaine. Michel Foucault[[18]](#footnote-18) l’avait déjà nommée, cette ère en devenir : **l’hypermodernité.** Elle entraîne une évolution régressive de l’humanité.

Le travail d’Ivan Illich sur la convivialité[[19]](#footnote-19) est tout en entier consacré à souligner que l’essor de l’outil, de la technique, dès qu’il leur fait franchir une certaine taille, conduit à l’asservissement de l’homme, de l’humanité[[20]](#footnote-20). Le convivialisme incite à **restaurer une situation où la technique** **est au service de l’humanité** et où la technique ne peut donc être « indépendante ».

**2. Les idéologies filles du libéralisme incapables de restaurer une Modernité progressive.**

**L’anarchisme** est une des idéologies filles du libéralisme qui est née pour essayer de pallier **la déviation anti-libérale** de la Modernité en actes. Dans la France révolutionnaire, dès 1791, les metteurs en œuvre de la Modernité, avec la loi Le Chapelier interdisent la liberté de s’associer pour les ouvriers, pour les « libérer » des corporations. A l’arbitraire de la Monarchie absolue se substitue non pas un peuple souverain qui peut décider, mais un appareil d’Etat. On est loin de la démocratie directe chère à Rousseau[[21]](#footnote-21) qui permettrait aux individus de se gouverner librement.

Cette confiscation du pouvoir par l’appareil d’Etat est dénoncé par les anarchistes[[22]](#footnote-22). Leurs mouvements se sont multipliés, mais leur résistance inspire aujourd’hui encore de nombreux militants favorables[[23]](#footnote-23) à un Etat minimal, laissant la place à l’associationisme, à l’autogestion. Le convivialisme tient lui aussi à la sauvegarde de la liberté individuelle, mais n’en fait pas une posture autiste. Une partie des anarchistes s’y sont aventurés ce qui les a conduits à **l’impasse du nihilisme**.

**L’idéologie socialiste** émerge aussi bien vite face à l’érosion de la cohésion sociale provoquée par la Modernisation libérale. Dans l’Europe du 19ème siècle, le libéralisme politique progresse certes, tout autant que la révolution industrielle, mais avec des conditions de vie déplorables des peuples. Dès 1830[[24]](#footnote-24), des doctrines socialistes se multiplient et des mouvements sociaux contestataires apparaissent[[25]](#footnote-25).

Le cœur épistémologique et anthropologique des différentes variantes de l’idéologie socialiste a été exprimé au mieux par Léon Bourgeois. Pour lui[[26]](#footnote-26), l’homme « nait débiteur de l’association humaine » […il]) « ne devient pas seulement, au cours de sa vie, le débiteur de ses contemporains », il l’est sans qu’il ait là-dessus le moindre choix. Il affirme ainsi une dissidence radicale avec le fondement anthropologique de la pensée moderne qui repose sur l’individualisme, l’individu libéré, séparé des autres[[27]](#footnote-27), déifié en homo economicus. Le Manifeste convivialiste reprend cette dissidence et l’esprit de ce principe de la **solidarité humaine**, en énonçant :

|  |
| --- |
| ***«*Le principe de commune socialité** : les êtres humains sont des êtres sociaux pour qui la plus grande richesse est la richesse de leurs rapports sociaux*[[28]](#footnote-28)*. » |

Mais le socialisme n’a pas su restaurer un cheminement vers plus d’humanité. Il a imprégné les sociétés occidentales dès les années 1930, mais les a engagées dans **l’impasse d’un Etatisme** Keynésien productiviste, en contradiction avec ses prétentions redistributrices. Ses échecs ont ouvert la voie au moins d’Etat, aux privatisations, aux dérégulations initiées en 1979 par Mme Thatcher. Elle a été suivie partout avec la mondialisation néo-libérale et avec ce que Zygmut Bauman a appelé la **Modernité liquide**[[29]](#footnote-29). Pour Mme Thatcher « There is no such thing as society[[30]](#footnote-30) ». Cet état d’esprit a nourri en retour la montée de nationalismes, populismes et communautarismes promettant protection à des populations dans des conditions de sociétés pré-modernes, à coquille épaisse, aux antipodes de la société liquide.

**L’idéologie communiste** a été une idéologie très mobilisatrice au 20ème siècle. Son cœur est resté celui issu de la ligue des justes dont la devise était « Tous les hommes sont frères ». Cette devise a été certes remplacée quand elle est devenue ligue communiste à l’instigation de Marx et de Engels, mais le mouvement communiste s’est popularisé non seulement comme lutte des classes[[31]](#footnote-31), mais aussi comme une vision humaniste, éthique. Alors que la Modernité libérale avait une approche désincarnée, théorique de l’humanité. Marx et Engels revendiquent un humanisme réel [[32]](#footnote-32). Vouloir dire l’humain relève de l’ontologie et en faire un guide pour l’évolution de la société constitue une éthique.

C’est là une position irrecevable par la Modernité pour laquelle la Raison scientifique n’a pas à être morale et c’est ce que met en œuvre le libéralisme économique dès l’économie politique d’Adam Smith et que confirme l’un des co-fondateurs de l’économie comme science, Léon Walras[[33]](#footnote-33) « *Il n'y a pas davantage à tenir compte ici de la moralité ou de l'immoralité du besoin auquel répond la chose utile et qu'elle permet de satisfaire ».* L’efficacité technique prime sur l’humanité. En rupture avec cette pensée Moderne et en phase avec l’idéologie communiste, le Manifeste convivialiste proclame*[[34]](#footnote-34)* :

|  |
| --- |
| **Le principe de commune humanité** : par-delà les différences de couleur de peau, de nationalité, de langue ou de culture, de religion ou de richesse, de sexe ou d’orientation sexuelle, il n’y a qu’une seule humanité, qui doit être respectée en la personne de chacun de ses membres. |

Le convivialisme reconnaît l’apport de l’idéologie communiste, mais il pointe aussi son échec. Comme pour toute idéologie empreinte de vérité absolue, la mise en œuvre dans le monde réel, dit ici le socialisme réel, a conduit au **totalitarisme.** En outre, comme les autres idéologies filles du libéralisme, le communisme a glorifié le productivisme et a succombé à la tentation de la démesure, de l’hypermodernité. Pour y échapper il faut une vision extensive de la fraternité qui reconnaisse l’appartenance au même univers. Le respect de l’humanité en la personne de tout un chacun, correspond au respect de toute vie[[35]](#footnote-35) et à la reconnaissance que nous sommes tous des petites parcelles d’univers. C’est cet idéal de **fraternité fondamentale** qui sous-tend le principe convivialiste de commune humanité.

Le convivialisme n’est pas une idéologie prête à mettre en œuvre. C’est un socle doctrinal de quatre principes, élaborés en rupture avec la pensée moderne mais inspirés de la Modernité et des principales idéologies qu’elle a engendrées. La pensée convivialiste met leurs apports en interdépendance. Elle ouvre ainsi une voie de dépassement tant de l’hypermodernité que de la Modernité liquide. Avec le renouveau épistémologique, ontologique et politique de la pensée elle permet de reprendre le chemin d’une modernisation progressive. Selon un schéma non pas universel, mais propre à chaque société, menant à une évolution plurielle et en ce sens le convivialisme est pluriversel.

Ainsi, les perspectives générales ouvertes par le convivialisme sont les suivantes. La liberté engagée dans l’opposition maîtrisée doit s’affirmer avec le souci de l’autre dans une délibération continue. La liberté de l’action individuelle visera non pas la croissance efficace sans limites, mais le bien commun. La commune socialité n’établira pas des cadres pesants, mais des institutions partenaires assurant l’interdépendance entre les niveaux, de l’individuel à celui du collectif planétaire. Enfin, la commune humanité de la fraternité fondamentale constituera la source de l’auto-transcendance de notre humanité.

1. Elle est née au sein de primates outillés et évolués chez qui avait commencé depuis longtemps une certaine hybridation avec l’outil. *Hybridation* est le terme employé par Miguel Benasayag, 2017, *La singularité du vivant,* Paris, Editions le Pommier. « Le vivant co-évolue déjà avec la technique ; il s‘hybridera certainement encore davantage […hybridation entre la technique et la vie que l’on peut envisager si elle] n’écrase pas la singularité du vivant (op.cit., p. 15). Augustin Berque utilise dans un sens voisin le terme de *corps médial* en s’appuyant sur les travaux de André Leroi-Gourhan, 1964, *Le Geste et la Parole,* Paris Albin Michel. Ce dernier écrivait « l’outil est comme exsudé de l’évolution des primates » (t.1, p. 34). Pour lui, il prolonge la main. On a déjà là, en quelque sorte une conception de l’homme augmenté. Consubstantiel au progrès de la technique, de l’outil. L’homme fait corps avec l’outil, puis avec sa machine, son « cheval » ou sa « moto ». Ou son automobile. Les limites cérébrales dépassent dans la conception de ce que nous sommes, notre enveloppe corporelle physique, c’est le corps médial, celui par lequel l’homme fait corps avec son milieu (écologique et social) et pas seulement avec son outil (Augustin Berque, 2000, *Ecoumène,* Paris, Belin, p.98). [↑](#footnote-ref-1)
2. C’est à cette position qu’en est venu un philosophe, économiste, d’abord proche de Marx et pensant avec lui qu’au commencement était le mode de production. Sa pensée s’est révisée grâce à son terrain d’anthropologue en nouvelle Guinée. La citation est tirée de Maurice Godelier, 2007, *Au fondement des sociétés humaines,* Paris, Albin Michel, p.206. [↑](#footnote-ref-2)
3. Thomas Hobbes, 1651, *Leviathan.* Cette fiction de l’état de nature n’est certes pas soutenue par tous les philosophes. [↑](#footnote-ref-3)
4. Pour Rousseau (1762), il faut distinguer en effet l’individu en tant que sujet soumis à la loi et le citoyen, qui participe à l’autorité souveraine (du peuple) en formant les lois, le contrat social et ses différentes clauses. « Ces clauses bien entendues se réduisent toutes à une seule, savoir l’aliénation totale de chaque associé avec tous ses droits à toute la communauté : Car premièrement, chacun se donnant tout entier, la condition est égale pour tous, & la condition étant égale pour tous, nul n’a intérêt de la rendre onéreuse aux autres. » (Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, Marc-Michel Rey, Genève, Edition de 1762, Livre 1, Chapitre 6, 6ème §, page 28). [↑](#footnote-ref-4)
5. Ce premier volet de la rupture apportée par la pensée libérale Moderne, libère tout individu de toute sujétion morale ou politique non consentie par contrat. Parmi les déviations par rapport à l’idéal formulé par Rousseau, il y a la tendance à réduire la société à un nœud de contrats ou/et à limiter le comportement individuel à la recherche de la mise en œuvre de « ses » droits. On y reviendra. [↑](#footnote-ref-5)
6. Quatrième principe in Manifeste Convivialiste, 2013, Paris, Le Bord de l’Eau, p. 27. NB L’italique est dans le texte du Manifeste. [↑](#footnote-ref-6)
7. Souvent illustré par l’ouvrage de Jean-Antoine Caritat, marquis de Condorcet, 1795, *Esquisse d’un tableau historique des progrès de l’esprit humain*, Paris, Agasse [l’An III de la République Une et Indivisible – ouvrage posthume] [↑](#footnote-ref-7)
8. A l’infinitif chez Jacques Claude Marie Vincent, marquis de Gournay en 1753 **(**« *Ces deux mots, laisser faire et laisser passer, étant deux sources continuelles d’actions, seraient donc pour nous deux sources continuelles de richesses* » la formule a été mises à l’impératif par les physiocrates (après sa mort en 1759) [↑](#footnote-ref-8)
9. Adam Smith (1776) *Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. [↑](#footnote-ref-9)
10. « *Nous ne nous adressons pas à leur humanité mais à leur égoïsme »,* d’après Smith, *op.cit.,* traduction française, *Recherches sur la nature et la cause de la richesse des nations*, Paris, Gallimard, 1976, p. 48. [↑](#footnote-ref-10)
11. Coordination libérée de toute autorité et réalisée par une sorte de « main invisible » (Smith, op.cit., Livre IV, chap. II). [↑](#footnote-ref-11)
12. Jeremy Bentham (1789) *Introduction to the Principles of Moral and Legislation.* [↑](#footnote-ref-12)
13. Un vaste monde sous domination occidentale. Celle-ci avait commencé au 16ème siècle avec l’invasion hispano-portugaise de l’Amérique Latine, elle s’est poursuivie en Asie et en Amérique du Nord, puis par un partage de l’Afrique à la fin du 19ème siècle, partage réalisé après que des millions d’esclaves africains ont été emmenés dans les colonies européennes américaines, même après leurs indépendances. Le principe d’égalité démocratique n’a pas été appliqué par les Occidentaux au-delà de leurs territoires métropolitains. [↑](#footnote-ref-13)
14. Manifeste Convivialiste, 2013, Paris, Le Nord de l’Eau, p. 26-27. NB Les italiques sont dans le texte du Manifeste. [↑](#footnote-ref-14)
15. Et se fonde sur une distinction absolue entre le sujet et l’objet, entre l’homme et la nature etc. [↑](#footnote-ref-15)
16. C’est ce que font à leur manière la pensée complexe d’Edgar Morin ou encore la mésologie et l’emploi du tatralemne indien par Augustin Berque. [↑](#footnote-ref-16)
17. La soif de Modernité dans le vaste monde a été même surtout la soif de la technologie et de la révolution industrielle plus que de l’égalité démocratique. Au Japon, la Restauration Meiji, a ouvert la voie à la modernisation du pays en renforçant la mobilisation à l’aide du slogan *Technologie occidentale, Esprit japonais,* wakon yôsai和魂洋才 (Créé semble-t-il en 1867 par Tadayasu Yoshikawa, 吉川忠安, sur le modèle de *wakon kansai*, 和魂漢才 esprit japonais, érudition chinoise. Le slogan s’est popularisé après le traité de Shimonoseki de 1895) sans mouvement de démocratisation populaire. Alors qu’en France lors de la Révolution Française, les révolutionnaires criaient : « liberté, égalité, fraternité », et pour le moins, appelaient à la démocratie, à la souveraineté du peuple, à la citoyenneté célébrée par la Déclaration des droits de l’homme et du citoyen proclamé en 1789. On retrouve cette importance de la technique dans le slogan de Lénine dans la Russie des années 1920 qu’il combine pourtant au pouvoir du peuple « le communisme c’est l’électrification et les soviets ». La modernisation lancée en Chine par Deng Xiaoping en 1978 est tout autant une modernisation technico­-économique sans transformation politique, vers le capitalisme tout en maintenant le communisme appliquant une formule qu’il avait énoncé en 1960 : « Peu importe qu’un chat soit blanc ou noir, s’il attrape la souris, c’est un bon chat, 不管黑猫白猫，捉到老鼠就是好猫.» [↑](#footnote-ref-17)
18. Michel Foucault, 1966, *Les mots et les choses,* Paris, Gallimard. [↑](#footnote-ref-18)
19. Ivan Illich 1973 *La convivialité,* Paris, Le Seuil. C’est une version remaniée par l’auteur de : Ivan Illich, *Tools for conviviality,* New York, Harper &Row. Il en avait déjà présenté les idées de base dans un n° de la revue Esprit de mars 1972 où son article « inverser les institutions », p. 323- 366, était mis en débat. IIlich y disait appeler convivialité l’inverse de la productivité fustigeant le technocrate et le bureaucrate. [↑](#footnote-ref-19)
20. « l’esclavage humain n’a pas été aboli, mais en a reçu figure nouvelle. Car, passé un certain seuil, l’outil de serviteur devient despote », *op.cit,* p.13 [↑](#footnote-ref-20)
21. On sait que Rousseau souhaitait la démocratie directe et la mise en œuvre directement par les citoyens du contrat social., inspiré de la démocratie athénienne et de la République de Genève dont il était citoyen. [↑](#footnote-ref-21)
22. Cette idéologie est en particulier rattachée en France à Pierre Joseph Proudhon. Il s’est fait connaître en 1840 par *Qu'est-ce que la propriété ?* (c’est le vol) et tout autour de lui s’animait un mouvement social renforcé par des écrits ultérieurs comme en 1846, *Système des contradictions économiques ou philosophie de la misère* . [↑](#footnote-ref-22)
23. Dont des mouvements libertaires. [↑](#footnote-ref-23)
24. Pierre Leroux en France définit clairement socialisme par opposition à individualisme (Pierre Leroux, 1839, *De L’humanité*). [↑](#footnote-ref-24)
25. Les révolutions de 1848 en Europe, dénommées « printemps des peuples » ont été centrées sur les affirmations de souverainetés nationales des peuples et la démocratisation parlementaire ; elles ont aussi donné une première visibilité à des revendications socialistes. En France le tout nouveau gouvernement de la 2ème République doit faire face à une pétition ouvrière réclamant le droit au travail. [↑](#footnote-ref-25)
26. Léon Bourgeois, 1896, *Solidarité,* Paris Armand Colin et Cie, p.27. [↑](#footnote-ref-26)
27. Augustin Berque souligne autrement ce qui fait que l’humain, est un homme nécessairement relié. Il se réfère à la distinction dans la langue japonaise entre « homme » « 人 » *hito* et « être humain » « 人間 » *ningen*. Il souligne que « être humain », combine *hito* et *aida*, c’est-à-dire combine la part individuelle (hito) de l’humain et (aida) sa part relationnelle (voir Augustin Berque, 2014, Poétique de la Terre, Paris, Armand Colin, p.91 où il se réfère à l’interprétation qu’en a donné Tetsurô Watsuji dans son *Ethique*). [↑](#footnote-ref-27)
28. Manifeste Convivialiste, 2013, Paris, Le Bord de l’Eau, p. 26. [↑](#footnote-ref-28)
29. Le terme remplace celui de post-moderne dans Zygmut Bauman, 1998, *Work, consumerism and the new poor*. Philadelphia, Open University Press (『新しい貧困――労働、消費主義、ニュープア』、伊藤茂訳、青土社, 2008年) et donne lieu à un ouvrage Zygmut Bauman, 2000, *Liquid Modernity*. Cambridge, Polity press (『リキッド・モダニティ――液状化する社会』、森田典正訳、大月書店, 2001年). [↑](#footnote-ref-29)
30. Terme qu’elle emploie dans une interview à ***Women's Own* en 1987. Elle est aussi connue comme TINA, selon le slogan souvent répété : There Is No Alternative. Pas d’alternative au libre marché. Elle est encore premier ministre quand en 1989 la chute du Mur de Berlin annonce la disparition du « socialisme réel » et la victoire supposée définitive du marché.** [↑](#footnote-ref-30)
31. Conséquence du tournant provoqué par Marx et Engels en 1847 et illustré par la nouvelle devise « Prolétaires de tous les pays unissez-vous », bien sûr pour combattre la bourgeoisie qui vous exploite et mener la lutte des classes. [↑](#footnote-ref-31)
32. Marx et Engels, dans *La sainte famille* (Friedrich Engels und Karl Marx, 1845, *Die heilige Familie, oder, Kritik der kritischen Kritik : gegen Bruno Bauer & Consorten*, Frankfurt a.M,Literarische Anstalt J. Rütten*)*  opposent leur doctrine d’un humanisme réel à l’humanisme abstrait des jeunes hégéliens. [↑](#footnote-ref-32)
33. Léon Walras (1874) "Eléments d'économie politique pure". Réédition 1988, par Claude Mouchot et alii, Paris, Economica, pp.45-46. Cette citation est extraite du passage suivant : « *Il n'y a pas davantage à tenir compte ici de la moralité ou de l'immoralité du besoin auquel répond la chose utile et qu'elle permet de satisfaire. Qu'une substance soit recherchée par un médecin pour guérir un malade, ou par un assassin pour empoisonner sa famille, c'est une question très importante à d'autres points de vue, mais tout à fait indifférente au nôtre. La substance est utile, dans les deux cas, et peut même l'être plus dans le second que dans le premier".* [↑](#footnote-ref-33)
34. Manifeste Convivialiste, 2013, Paris, Le Bord de l’Eau, p. 26. [↑](#footnote-ref-34)
35. « Il n’y a pas d’autres richesses que la vie » écrivait John Ruskin, (John Ruskin, (1860), *Unto This Last,* Cornhill Magazine, London) l’inspirateur de Gandhi, et cela implique le souci des générations futures, des autres espèces et de l’environnement. [↑](#footnote-ref-35)